élu membre de l'Académie française, en remplacement d'Edmond About. L'importance prise pendant la législature 1885-1889 par le parti radical, les concessions faites à ce parti par les opportunistes, la formation de ministères de concentration républicaine trouvèrent dans M. Léon Say et ses amis du centre gauche des adversaires déclarés. Pendant le ministère Floquet, l'union libérale, qui avait pour programme de combattre toute concession aux idées radicales et de revenir aux idées conservatrices, telles que les concevait M. Thiers, commença une campagne très active en vue des élections législatives de 1889. M. Léon Say fut l'un des membres les plus influents de cette association, et, quoique sénateur, il présenta à Pau sa candidature pour défendre à la Chambre le programme de l'ancien centre gauche. Il fut élu le 22 septembre, au premier tour de scrutin, donna sa démission de sénateur et fut immédiatement reconnu pour chef par les républicains conservateurs.

Depuis 1878, M. Léon Say a publié les ouvrages suivants : *Dégrèvement de l'impôt foncier* (1881); *Dix jours dans la haute Italie* (1883); *les Finances de la France* (1883) ; *la Politique des intérêts* (1883); *Dictionnaire des Finances* (sous sa direction, 1883 et années suivantes); *le Socialisme d'État* (1884) ; *Discours sur la statistique internationale* (1885); *les Droits sur les blés* (1885); *l'Impôt sur le revenu* (1885-1887); *les Solutions démocratiques de la question des impôts* (1886); *Discours de réception à l'Académie française* (1887); *Turgot* (1887) ; *Dictionnaire d'économie politique*, sous sa direction et celle de M. Joseph Chailly (1889, in-8°).

SAYCE (Archibald-Henry), philologue anglais, né à Shirehampton, près de Bristol, le 25 septembre 1846. Il fut élevé partie à la maison paternelle, partie au Grosvenor College, de Bath, et en 1865 entra au Queen's College d'Oxford, où il prit successivement ses grades. Ordonné diacre en 1870 et prêtre en 1871, il devint en 1876 professeur de philologie comparée à l'université d'Oxford et en 1877 examinateur public pour la théologie. Depuis 1874 il était membre de la Société de revision de l'Ancien Testament. Il a publié les ouvrages suivants : *Esquisses de grammaire accadienne* (dans le « Journal of philology », 1870); *Grammaire assyrienne d'après la méthode comparée* (1872) ; *Principes de philologie comparée* (1874-1875), traduits en français par Jovy (1884, in-12); *Astronomie et astrologie des Babyloniens* (1874) ; *Éléments de grammaire et de lecture assyriennes* (1875-1877) ; *Une leçon sur l'étude de la philologie comparée* (1876); *Leçon sur le syllabaire et la grammaire assyriens* (1877); *Littérature babylonienne* (1877) ; *Examen critique des chap.* XXXVI-XXXIX *d'Isaïe, Récit chaldéen du déluge et date de la table ethnologique de la Genèse* (dans la « Theological Review », 1873-1874); *Syracuse* (dans « Fortnightly Review », octobre 1875); *les Inscriptions de la Carie* (dans les « Transactions of the Philological Society », 1877) ; *les Temps du verbe assyrien* (dans les « Transactions of the H. A. S. », 1877); *Introduction à la science du langage* (1880); *les Monuments des Hittites et les Inscriptions de Siloam* (1881); *les Inscriptions de Van déchiffrées et traduites* (1882). Il a en outre donné une édition critique des ouvrages de George Smith, intitulés : *Histoire de Babylone* (1877), et *Sennachérib* (1878), et une édition, également critique, d'Hérodote, où il discute et éclaircit le texte de l'historien grec à l'aide des monuments cunéiformes.

SAYOUS (Edouard), historien français, né à Genève en 1842. Il est professeur à la Faculté des lettres de Besançon; antérieurement il avait professé l'histoire au lycée Charlemagne de Paris, puis aux Facultés de Toulouse et Montauban. Outre ses deux thèses de doctorat : *De Epistolis sive sancti Bonifacii, sive ad sanctum Bonifacium* (1866, in-8°); *la France de saint Louis, d'après la poésie nationale* (1866, in-8°), on lui doit les ouvrages suivants : *Histoire des Hongrois et de leur littérature politique de 1790 à 1815* (1872, in-12); *les Origines et l'époque païenne des Hongrois* (1874, in-8°); *Histoire générale des Hongrois* (1877, 2 vol. in-8°), couronnée par l'Académie française; *Jésus Christ d'après Mahomet* (1880, in-8°); *le Général G.-H. Dufour* (1881, in-12) ; *les Déistes anglais et le Christianisme* (1882, in-8°); *Études sur la religion romaine et le moyen âge oriental* (1889, in-12).

SBARBARO (Pietro), publiciste et homme politique italien, né à Savone en 1838. Reçu licencié en droit, il collabora à la « Rivista enciclopedica », de M. La Farina, et à l'« Italia e popolo », puis dirigea le « Saggiatore » de Savone. Les premiers ouvrages qu'il publia avaient trait aux questions ouvrières : *les Sociétés de secours mutuel* (1860, in-8°); *les Associations ouvrières et la politique* (1861, in-8°), ouvrage dans lequel, contrairement à l'avis de Guerrazzi et de Montanelli, il soutenait que les associations ouvrières devaient rester en dehors de la politique; *les Fondements de l'économie politique* (Modène, 1865, in-8°); *Notion juridique de l'État* (1869, in-8°); *les Ouvriers au* XIXe *siècle* (1870, in-8°). En 1870 il avait fondé la fameuse Ligue des honnêtes gens, qui n'était qu'une association de libres penseurs faisant opposition au gouvernement. Lorsque, en 1871, M. Pietro Sbarbaro eut présidé à Lorette le congrès des libres penseurs des Marches, le ministre Correnti le suspendit, puis le destitua de ses fonctions de professeur à l'université de Pise, où il avait obtenu de faire un cours libre d'économie politique. M. Mancini le réintégra dans l'université et lui confia la chaire de philosophie du droit et de droit administratif à Macerata ; il fut ensuite pourvu de la même chaire à l'université de Naples, puis passa à celle de Parme. A la suite d'un incident demeuré obscur, en 1885, Sbarbaro crut avoir à se plaindre du docteur Baccelli, ministre de l'Instruction publique, et ses protestations très violentes le firent révoquer pour la seconde fois. C'est alors qu'il fonda le journal *les Fourches caudines*, où il fit passer sous le joug, représenté par sa plume, les hommes publics qu'il rendait responsables de sa disgrâce, et même leurs femmes et leurs filles. Le neveu du ministre des Finances, M. Magliani, pris à partie dans des termes outrageants, ne se retint pas, et une collision eut lieu entre l'insulteur et l'insulté. L'affaire se dénoua devant la justice. A l'ouverture de la première audience, à la vue du public nombreux qui se pressait dans le prétoire : « C'est ici, s'écria l'accusé, c'est ici mon apothéose. » Les débats semblèrent établir que Sbarbaro était atteint de la manie des grandeurs politiques et ne jouissait pas d'une raison parfaitement calme, soit que ce défaut d'équilibre fût naturel, soit qu'il eût été provoqué par les récents incidents. Quoi qu'il en soit, le professeur révoqué fut condamné à vingt-quatre mois de prison pour ses attaques contre les membres du gouvernement. Il interjeta appel et se présenta immédiatement à la députation, et fut élu successivement dans diverses circonscriptions; mais son élection fut constamment invalidée, puisqu'il purgeait dans le moment sa condamnation. Au mois de septembre 1889, le collège de Pavie le choisit pour succéder à Cairoli.

SCANDINE s. f. (skan-di-ne — rad. *Scandie*, nom géographique). Chim. Oxyde terreux, rare, découvert par Nilson dans la terre d'Yttria, et nommé ainsi à cause de l'origine scandinave de cette substance.

SCANDIUM s. m. (skan-di-omm — rad. *scandine*). Chim. Métal rare dont l'oxyde est la scandine et qui est identique avec l'ékabore de Mendeléeff.

— **Encycl.** Le *scandium*, représenté par le symbole Sc, est le radical de la *scandine*, que Nilson a découverte (1879) en petite quantité dans l'erbine et qui a été ensuite trouvée en quantité un peu plus considérable dans la gadolinite, la keilhauite, l'euxénite. Clève a pu identifier le scandium avec l'ékabore de Mendeléeff, et Nilson a étudié quelques-uns des composés de ce métal, qui n'a pas été isolé. Le poids atomique du scandium est 44 d'après Nilson, 45 d'après Clève. Son spectre lumineux présente un grand nombre de raies, dont quelques-unes très nettes, étudiées par Thalèn; il ne donne pas de spectre d'absorption.

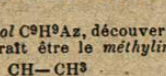
Pour séparer le scandium des terres d'Yttria on les convertit d'abord en azotates, puis on décompose partiellement ce mélange d'azotates par la chaleur. La scandine est mise en liberté la première, on la purifie en répétant le traitement plusieurs fois. La scandine est une poudre blanche, infusible; densité 3,8, insoluble dans l'eau, assez difficilement soluble dans les acides; son hydrate est gélatineux, insoluble dans les alcalis. Les sels de cette base sont blancs ou incolores. On a étudié le chlorure, l'azotate, le sulfate, le formiate, l'acétate, l'oxalate, les sélénites, les sulfates doubles de scandium et d'ammonium, de scandium et de potassium, de scandium et de sodium, et l'oxalate double de scandium et de potassium.

Les sels de scandium traités en solution par un alcali caustique donnent un précipité blanc d'hydrate, insoluble dans un excès de réactif; le carbonate de soude, un précipité blanc, soluble dans un excès de réactif; le sulfhydrate d'ammoniaque donne aussi un précipité d'hydrate; l'orthophosphate disodique donne un précipité gélatineux. Le sulfate de potassium précipite complètement le scandium d'une solution neutre; l'acide oxalique le précipite également.

SCARTAZZINI (Giovanni-Andrea), littérateur suisse, d'origine italienne, né à Bondo (Grisons) le 30 décembre 1837. Il suivit les cours de théologie à l'Institut des Missions de Bâle, puis aux universités de Bâle et de Berne. Il se destinait aux missions d'Orient; ayant renoncé à ce projet, il fut pourvu d'une cure aux environs de Berne, puis appelé, en 1871, à la chaire de langue et de littérature italiennes à Chur (Coire), où est établie la plus importante école cantonale des Grisons. Après avoir professé durant quelques années, il se retira et fut nommé curé de Bondo, sa ville natale. Il a publié : *Giordano Bruno* (Biel, 1867); *la Crise théologique et religieuse du temps présent* (en allemand ; Leipzig, 1867) ; *Dante Alighieri, son temps, sa vie et ses ouvrages* (Biel, 1869, in-12); *le Procès de Galileo Galilei* (Florence, 1878); *Dante en Allemagne* (en italien ; Florence, 1878), intéressante étude sur les littérateurs allemands qui ont traduit ou commenté *la Divine Comédie*. Il a de plus donné des éditions estimées, avec d'importants commentaires, de *la Gerusalemme liberata* (Leipzig, 1871), des *Œuvres de Cecco d'Ascoli* (1871), de *la Divine Comédie* (1874-1876), du *Canzoniere* de Pétrarque (1883), et rédigé le quatrième volume de l'« Annuaire de la Société allemande de Dante ».

SCATOL s. m. (ska-tol — du gr. *skatos*, excrément). Chim. Produit de la putréfaction des albuminoïdes, trouvé dans les excréments humains.

— **Encycl.** Le *scatol* C^9H^9Az, découvert en 1880 par Brieger, paraît être le *méthylindol*



isomérique avec le méthylkétol de Bæyer et Jackson, dont il diffère par la position du groupe méthyle CH^3. Le scatol est un produit indirect de la putréfaction des albuminoïdes, résultant du dédoublement de l'acide scatol-carbonique qui se forme en premier lieu. On le trouve dans les excréments humains à l'état normal (Brieger), dans la panse du bœuf et l'intestin grêle du cheval, mais non dans les excréments de ces animaux, non plus que dans ceux du chien; il disparaît aussi des excréments humains pendant le typhus et la diarrhée. On le produit synthétiquement en traitant par le chlorure de zinc un mélange d'aniline et de glycérine, ou en réduisant l'indigo par l'étain et l'acide chlorhydrique à chaud et en distillant le précipité en présence d'un excès de zinc. Pour préparer le scatol on se sert avantageusement de la réaction du suc pancréatique sur l'albumine; on fait digérer l'albumine du sang avec un morceau de pancréas à une température de 36° pendant huit jours. Le produit distillé avec l'acide acétique, puis neutralisé, est repris par l'éther. Celui-ci laisse reposer par évaporation un mélange de scatol et d'indol qui se prend en masse par refroidissement; on purifie ce mélange en le délayant dans l'eau et en le reprécipitant par une addition d'acide chlorhydrique et d'acide picrique; ensuite on distille le précipité avec l'ammoniaque; enfin on sépare le scatol de l'indol en traitant par l'eau la solution alcoolique du mélange; le scatol se dépose seul.

Le scatol a une odeur forte, mais non désagréable; la mauvaise odeur de celui qui provient de la putréfaction est due sans doute à des impuretés; il est fusible à 93°,5, moins soluble dans l'eau que l'indol, soluble dans l'acide nitrique à chaud ; il prend une coloration violette quand on le traite par l'acide chlorhydrique concentré.

L'acide scatol-carbonique $C^{10}H^9AzO^2$ se forme en très petite quantité dans la putréfaction de la viande et de l'albumine; 5 kilogr. de fibrine humide n'en fournissent que 1 gramme. Il cristallise en lamelles fusibles à 161°, solubles dans l'éther, décomposables par la chaleur en scatol et en gaz acide carbonique.

SCAVENIUS (Jacques-Frédéric DE), homme politique danois, né à Copenhague le 12 septembre 1838. Elu dès 1865 au Folkething, il prit part aux discussions importantes qui suivirent la guerre avec l'Allemagne, fut réélu l'année suivante et n'a plus cessé depuis lors de faire partie de cette assemblée. Il est intervenu dans toutes les questions touchant la dignité de la patrie et son indépendance, et toujours sa parole autorisée fut d'un grand poids. Il est le principal représentant de l'alliance des groupes de droite, qui luttent contre les empiétements de la démocratie. Les principales discussions auxquelles il a pris part dès les débuts de sa carrière parlementaire sont celles sur la réforme du cadastre, sur l'organisation militaire, sur l'achèvement du réseau de voies ferrées du Jutland, etc. C'est un orateur clair et concis. Il a joué surtout un rôle important pendant les crises de 1875 et 1877. Il a été pourvu du portefeuille des Cultes et de l'Instruction publique le 24 août 1880, en remplacement de Fischer.

* **SCÈNE** s. f. — Art dram. *La scène à faire*, Scène capitale d'une pièce, scène que le spectateur attend avec impatience comme étant la conséquence logique d'une situation, et que le plus souvent, d'après M. Francisque Sarcey, les auteurs dramatiques esquivent, par impuissance : *Le rideau tombe. Eh bien, me dit un de mes voisins, vous voilà bien attrapé; où est* LA SCÈNE À FAIRE ? (Fr. Sarcey.) *Nous touchons à la grande scène, à* LA SCÈNE À FAIRE ; *c'est là que j'attendais Claretie.* (Fr. Sarcey.)

* **SCHACK** (Adolphe-Frédéric, comte DE), littérateur allemand, né à Brusewitz (Mecklembourg) en 1815. — Outre les ouvrages cités, on lui doit les poésies suivantes : *Lothaire ; Episodes ; Par tous les temps ; Comédies politiques ; les Nuits de l'Orient et les âges du monde ; De naissance égale* (Stuttgart, 1876); *Heliodor*, poème dramatique (Stuttgart, 1878); *Chants du sacre* (Stuttgart, 1878); *Strophes d'Omar Chijam* (Stuttgart, 1878) ; *les Pléiades*, poème épique; les tragédies : *Timandra, Atlantis* (Stuttgart, 1879), et *Gaston* (Stuttgart, 1883); *Feuilles de lotus*, recueil de poésies; *Memnon* (Stuttgart, 1885). Ses *Poésies dramatiques* ont paru en deux volumes (Stuttgart, 1879) ; ses *Œuvres complètes* ont paru en six volumes (Stuttgart, 1882-1883). Il a été nommé comte héréditaire en 1876 et conseiller intime du grand-duc de Mecklembourg. Sa galerie de tableaux, contenant des œuvres de Genelli, Feuerbach, Bœcklin, Schwind, Lenbach, etc., est une des curiosités de Munich. M. Schack est avant tout un poète lyrique de talent, d'une imagination très riche.

* **SCHÆFER** (Henri), historien allemand, né à Schlitz (Hesse supérieure) le 25 avril 1794. — Il est mort à Giessen le 2 juillet 1869.

SCHÆFER (Jean-Guillaume), littérateur allemand, né à Seehausen, non loin de Brême, le 17 septembre 1809, mort à Brême le 2 mars 1886. Pourvu d'une chaire d'histoire et de littérature allemande à l'Ecole supérieure de Brême en 1831, il publia d'abord, à l'usage de ses élèves, des *Principes d'histoire de la littérature allemande* (Brême, 1836), qui furent accueillis avec une faveur marquée. Puis vinrent, outre des travaux de philologie : *Manuel d'histoire de la littérature allemande* (Brême, 1842-1844); *Tableaux pour l'histoire de la littérature allemande* (Leipzig, 1853); *Histoire de la littérature allemande au* XVIIIe *siècle* (Leipzig, 1855-1857, 3 vol.); *Tableaux littéraires* (Leipzig, 1860, 2 parties) ; *Sur l'histoire de la littérature allemande*, petits écrits (Brême, 1864); *Vie de Gœthe ; Schiller, étude biographique*. Enfin, comme poète, il a publié : *Amour et Vie* (Brême, 1851).

SCHÆFFLE (Albert-Eberhard-Frédéric), économiste et homme politique allemand, né à Nurtingen (Wurtemberg) le 24 février 1831. Rédacteur du « Mercure de Souabe » à Stuttgart, de 1850 à 1860, puis professeur d'économie politique à l'université de Tubingue (1860-1868) et à l'université de Vienne, il a appartenu de 1862 à 1865 au Landtag du Wurtemberg, et en 1868 au Parlement douanier allemand, où il se joignit résolument au groupe sud-allemand, adversaire de la Prusse. Lors de la formation du cabinet autrichien Hohenwart, M. Schæffle y fut pourvu du portefeuille du Commerce (février 1871) et se signala comme l'une des premières autorités économiques du temps. Il quitta le pouvoir avec tout le cabinet le 30 octobre suivant. Depuis, il vit retiré à Stuttgart. Penseur indépendant, il a été considéré par quelques-uns comme un socialiste, en raison de son ouvrage sur la *Quintessence du socialisme* (Gotha, 1874); mais un autre de ses ouvrages, *le Manque d'avenir de la démocratie socialiste* (Tubingue (1885), prouve qu'on s'était trompé sur son compte. On cite encore de lui : *Capitalisme et Socialisme* (Tubingue, 1870) ; *Constitution et vie du corps social ; Principes de la politique douanière* (Tubingue, 1880); *Recueil d'écrits* (Tubingue, 1885, 2 vol.). Il est aussi collaborateur de la « Revue de science économique » paraissant à Tubingue.

SCHAMPOOING s. m. (chan-poin — angl. *shampooing*, massage ; de l'indoustani *tshâmpnâ*, presser). Lotion servant au nettoyage de la tête et de la chevelure : *Nettoyer au* SCHAMPOOING. *Le progrès envahit tout : le dernier barbier de village vous accommode aujourd'hui au* SCHAMPOOING. (Ch. Leroy.)

— **Encycl.** Le *schampooing* est un produit nouveau de la parfumerie anglaise, dont l'usage, introduit en France dans ces dernières années, se répand chaque jour davantage. Le schampooing est une lotion composée d'alcool et de saponaire ou de panamine, additionnée d'eau de senteur. On emploie le schampooing pour dégraisser les cheveux, enlever les pellicules, neutraliser sur le cuir chevelu l'action corrosive de la transpiration et débarrasser la tête de toutes les impuretés. Pour faire usage du schampooing, on verse la lotion soit dans le creux de la main, soit sur une éponge. On imbibe légèrement les cheveux et le cuir chevelu, on frotte avec le plat de la main de façon à produire une friction. De la lotion ainsi appliquée se dégage une mousse abondante qui émulsionne et dissout les impuretés de la tête. On rince alors à grande eau tiède ou froide au moyen d'un jet de pluie fine produite par un appareil en forme de pomme d'arrosoir ; ensuite on sèche avec une serviette chauffée. Les frictions au schampooing sont recommandées par l'hygiène.

SCHANNE (Alexandre), le SCHAUNARD de *la Vie de Bohême*, né à Paris le 22 décembre 1823, mort dans la même ville le 13 mai 1887. Henri Murger en a fait un type amusant, d'une originale excentricité : c'est lui qui ouvre les *Scènes de la vie de Bohême* en s'efforçant de composer, le jour même du terme, une mélodie sur des paroles de commande qui ne valent rien; aussi, pour se donner de l'inspiration en tapotant son piano, les change-t-il contre ce couplet resté célèbre, qu'il improvise :

> Huit et huit font seize,
> J' pos' six et r'tiens un ;
> Je serais bien aise
> De trouver quelqu'un
> De pauvre et d'honnête
> Qui m' prêt' cinq cents francs
> Pour payer mes dettes
> Quand j'aurais le temps.
> (*Refrain*)
> Et quand sonnerait au cadran suprême
> Midi moins un quart,
> Très exactement je paîrais mon terme
> A monsieur Bernard !

D'après M. Champfleury, qui fut un des intimes de Rodolphe, de Colline et de Schaunard, Alexandre Schanne était un garçon fort bien doué, peintre, graveur, musicien et poète, s'adonnant avec une égale facilité à la composition de chansons populaires ou de mélodies mélancoliques, et dont la peinture ne manquait pas d'originalité. « Une grande gaieté de caractère, un certain laisser-aller dans la toilette, un nez remarquable, et vous aurez mon ami Schanne tout entier, quittant le chevalet pour le piano et se demandant à toute heure du jour : Suis-je peintre ou musicien ? » Il ne fut ni l'un ni l'autre. Son père était fabricant de jouets d'enfants, il lui succéda, pour aider sa mère, quoiqu'il eût alors sur le chantier deux opéras-comiques, *le Syndic des maris* et *les Filles du roi*, qu'il renonça à faire représenter. Vers la fin de sa vie il revint pourtant à la littérature et publia *les Souvenirs de Schaunard* (1886, in-18), assez curieux volume, plein d'anecdotes sur les personnages de la *Vie de Bohême*, mais qui les dépoétise quelque peu, ainsi qu'on devait s'y attendre, car la réalité est toujours bien au-dessous de la fiction.

SCHEFFEL (Joseph-Victor DE), poète allemand, né à Carlsruhe le 16 février 1826, mort dans la même ville le 9 avril 1886. Il étudia le droit et la philologie à Munich, Heidelberg et Berlin (1843-1847), fut référendaire à Sækkingen de 1848 à 1852, quitta le service de l'État et voyagea en Italie (1852-1853). Le prince de Furstenberg, à Donaueschingen, le chargea ensuite de cataloguer ses manuscrits et de classer la bibliothèque Lassberg, qu'il avait acquise. En 1859 et 1860 il visita la Thuringe, et, depuis 1866 il habita alternativement Carlsruhe et sa propriété des environs de Radolfzell, sur le bord du lac de Constance, contrée pittoresque où se déroule l'action de presque tous ses poèmes. C'est à Sorrente et dans l'île de Capri, où il résidait avec Paul Heyse en 1853, qu'il écrivit son premier poème : *le Trompette de Sækkingen*, dont une édition illustrée par A. de Werner a paru en 1881. Cette œuvre, tour à tour sentimentale et humoristique, et très populaire en Allemagne, fut suivie du roman historique en vers, *Ekkehard* (Francfort, 1855), son chef-d'œuvre, et de *Juniperus, histoire d'un croisé* (Stuttgart, 1866), études romanesques sur le moyen âge. Il publia ensuite un recueil de poésies du temps du minnesænger Henri d'Ofterdingen, *les Psaumes de la Montagne* (1870; *Solitude des bois*, poésies champêtres (Vienne, 1877); *Gaudeamus*, recueil de chansons empreintes d'une bonne humeur communicative. Bien qu'il ait emprunté tous ses sujets au moyen âge, Scheffel est un réaliste ; il a su transporter dans une époque historique donnée des caractères profondément humains. Son *Ekkehard* est peut-être le plus réussi de tous les récits archéologiques si nombreux en Allemagne depuis une trentaine d'années.

* **SCHEFFLER** et non *Scheffer* (Auguste-Chrétien-Guillaume-Hermann), ingénieur allemand, né à Brunswick le 10 octobre 1820. — Les derniers ouvrages qu'il a publiés sont : *la Mortalité et le système des assurances* (Brunswick, 1868); *les Lois de la nature et leur relation avec les principes des sciences abstraites* (Leipzig, 1876), nouvelle théorie mathématique et philosophique du système du monde et théorie originale des forces naturelles, en particulier de la chaleur, de l'électricité et de la lumière : *les Grandeurs à plusieurs dimensions* (Brunswick, 1880) ; *les Figures magiques* (Leipzig, 1882) ; *le Monde selon la conception humaine* (Leipzig, 1885).

* **SCHELFHOUT** (André), peintre hollandais, né à La Haye le 16 février 1787. — Il est mort dans la même ville le 22 avril 1870.

SCHENCK (Auguste-Frédéric-Albrecht), peintre allemand, né à Glückstadt (duché de Holstein). Admis à l'École des Beaux-Arts de Paris, il eut pour maître M. Léon Coignet. Depuis 1857, il a pris part régulièrement aux Salons annuels où il a envoyé successivement : *la Neige* et *Têtes de béliers et de moutons* (1857) ; *Paysans polonais attaqués par les loups* (1861) ; *le Pont vert, un Chemin vicinal* et *Sous les pommiers* (1863); *le Repos* et *Au bord de la mer* (1864) ; *le Râtelier* et *le Réveil*, qui appartient au musée de Bordeaux (1865); *Sur les montagnes* et *Dans les vallons* (1866) ; *Moutons montagnards* et *Troupeau pris dans une tourmente de neige au passage de la Croix Morand en Auvergne* (1868). C'est dès lors presque toujours à l'Auvergne que M. Schenck emprunte les sites qu'il représente. Aux toiles *Après la plume* et *Têtes de chevaux de courses appartenant à M. A. Schickler* (1869) ont succédé : *Troupeau de chèvres en détresse, souvenir du mont Dore* (1870); *Moutons dans les bruyères* et *Chevreuils, effet de givre* (1872) ; *Perdus* et *l'Ane-abri* (1873); *Fleurs de bruyère* et *Flocons de neige* (1874); *Mon parapluie* et *Un champ de chaume* (1875) ; *Pigeons et laboureurs* et *Un chemin perdu* (1876); *la Rentrée du parc* et *Un coin de l'Auvergne* (1877); *Angoisses* et *la Meule du voisin* (1878); *le Bouchon de paille* (1879) ; *l'Echir* ou *Écir* [nom donné aux rafales de neige dans les montagnes de l'Auvergne] (1880); des *Oies* (1881); des *Pies* (1882); *Dindons trouvant un supplément* (1883) ; *le Rappel* et une *Étude* (1884); *l'Orphelin* (1885); *la Lutte* (1886); *Sur le toit du voisin* (1887); *la Barrière* (1888); *Rafale de neige au puy de Dôme* (1889); *la Lutte, Oies* et *l'Orphelin* (Exposition universelle de 1889). M. Schenck a obtenu une médaille en 1865. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1885.

SCHENDOUS, peuple qui habite le Tchittagong du Nord, au sud des Koukis et au nord des Khyengs septentrionaux. Il n'est pas prouvé qu'il soit d'origine mongolique. Les Schendous sont fétichistes.

SCHENK (Charles-Emmanuel), homme politique suisse, né à Signau (canton de Berne) en 1823. Il a fait ses études théologiques à l'université de Berne. En 1845, il était nommé pasteur dans son pays natal. Elu membre en 1855, ensuite président du grand Conseil de Berne, il représenta de 1857 à 1863 son canton au conseil des Etats, dont il fut vice-président. En décembre 1863, il fut nommé par l'Assemblée fédérale, membre du Conseil fédéral (pouvoir exécutif). Il a été élu président de cette assemblée, c'est-à-dire en réalité président de la Confédération helvétique, quatre fois, en 1865, 1871, 1874 et 1879. Au 1er janvier 1889 M. Schenk continuait à faire partie du Conseil fédéral.

* **SCHENKEL** (Daniel), théologien protestant suisse, né à Dægerlin (canton de Zurich) le 21 décembre 1813. — Il est mort le 19 mai 1885. Ses derniers ouvrages sont : *Luther à Worms et à Wittenberg* (Elberfeld, 1870) ; *les Doctrines fondamentales du christianisme* (Leipzig, 1877) ; *la Figure du Christ, des apôtres et de l'époque post-apostolique* (Leipzig, 1879).

** **SCHERER** (Edmond), critique, publiciste et homme politique français, né à Paris le 8 avril 1815. — Il est mort à Versailles le 15 mars 1889. Au Sénat, il avait continué d'être, comme nous l'avons dit, un partisan très ferme des idées libérales : toutefois il avait voté en 1879 contre la translation des Chambres à Paris, et, en 1880, contre l'amnistie qui devait faire rentrer en France les chefs de la Commune. Il fit partie de la plupart des commissions nommées pour l'examen des lois constitutionnelles, mais il a rarement abordé la tribune. Nous ne trouvons à noter à cet égard qu'un rapport au Sénat, en 1882, dans lequel la politique égyptienne de M. de Freycinet était sévèrement condamnée, et un discours prononcé en 1884 contre la suppression de l'inamovibilité sénatoriale. Quant à la participation de M. Edmond Scherer au « Temps », elle n'était pas devenue moins active avec les années, mais elle s'était exclusivement tournée, depuis 1879, vers les affaires extérieures, dont la direction lui avait été confiée dans ce journal. Il y a aussi fait paraître un grand nombre d'articles de critique littéraire, recueillis dans ses *Etudes sur la littérature contemporaine*, dont la collection (1863-1885) forme huit volumes. On lui doit en outre : *Diderot* (1880, in-12); *la Revision de la constitution* (1881, in-8°), brochure qui souleva dans le Parlement et dans la presse de vives controverses ; *la Démocratie et la France* (1883, in-8°), important ouvrage que nous avons analysé (V. DÉMOCRATIE) ; *Melchior Grimm*, étude biographique et critique (1887, in-8°).

* **SCHERER** (Jean-Jacques), président de la Confédération helvétique, né à Richterswеil (canton de Zurich) en 1825. — Il est mort à Winterthur en décembre 1878.

SCHERER (Guillaume), littérateur et philologue allemand, né à Shœnborn (Basse-Autriche) le 26 avril 1841, mort à Berlin le 6 août 1886. Après avoir étudié à Vienne et à Berlin la philologie allemande et le sanscrit, il prit ses grades à Vienne et fut nommé professeur ordinaire de langue et de littérature allemandes dans cette ville en 1868, à Strasbourg en 1872, à Berlin en 1877. Depuis 1884 il était membre de l'Académie des sciences de Prusse. On lui doit : *Monuments de la poésie et de la prose allemandes*, avec Mullenhoff (Berlin, 1864) ; *Histoire de la langue allemande* (Berlin, 1868 ; *Histoire de l'Alsace*, en collaboration avec Lorenz (Strasbourg, 1871) ; *Etudes allemandes* (Vienne 1872-1878, 3 vol.); *Poètes religieux de l'époque de l'empire allemand* (Strasbourg, 1874-1875, 2 vol.); *Histoire de la poésie allemande au* XIe *et au* XIIe *siècle* (Strasbourg, 1875); *les Psaumes de Rotker* (Strasbourg, 1876); *les Débuts du roman en prose en Allemagne et Jœrg Wickram de Colmar* (Strasbourg, 1877); *De la jeunesse de Gœthe* (Strasbourg, 1879) ; *Histoire de la littérature allemande* (Berlin, 1883), œuvre du premier ordre. Enfin il a publié à Strasbourg, à partir de 1874, avec Ten Brink et Martin, les *Sources et recherches sur l'histoire de la langue et de la civilisation des peuples germaniques*, et il collaborait depuis 1876 à la rédaction de la « Revue de l'antiquité allemande ». M. Scherer était l'un des érudits les plus remarquables de l'Allemagne.

* **SCHERR** (Thomas-Ignace), pédagogue allemand, né à Hohenrechberg le 15 décembre 1801. — Il est mort le 10 mars 1870.

* **SCHERR** (Jean), historien et littérateur allemand, né à Hohenrechberg, le 3 octobre 1817. — Il est mort à Zurich le 21 novembre 1886. Ses derniers ouvrages, appartenant à des genres divers, sont : *la Tragédie au Mexique* (1868) ; *Farrago* (1870) ; *le Journal d'été de feu le docteur Jeremia Sauerampfer* (Zurich, 1873) ; *la Jeunesse de Gœthe* (1874); *la Folie des grandeurs*, quatre chapitres de l'histoire de la folie humaine (1875) ; 1848, *un drame de l'histoire universelle; Feuilles au vent* (1875) ; *Coups de marteau et histoires ; le Mont de Zurich*, recueil d'esquisses ; *la Bruyère* (Teschen, 1883) ; *Nouveau Livre d'histoires, les Nihilistes, Tragi-comédie humaine ; Germania*, ouvrage historique illustré (Stuttgart, 1885). Enfin il a publié un recueil de ses écrits, intitulé : *Livre de nouvelles* (1873-1877, 10 vol.). Son ouvrage sur *la Société et les mœurs allemandes* a été traduit en français par M. Tissot.

* **SCHERZER** (Charles, chevalier DE), voyageur et littérateur autrichien, né à Vienne le 1er mai 1821. — En 1859, il partit avec une expédition pour l'Asie orientale, traversa le canal de Suez, visita les Indes orientales, Singapore, Siam, la Chine, le Japon et l'Amérique. Depuis, il a été successivement consul général à Smyrne (1872), à Londres (1875), chargé d'affaires austro-hongrois en Thuringe (1878), consul général à Leipzig et consul général à Gênes (1884). Outre des articles dans les « Comptes rendus » de l'Académie des sciences de Vienne, on lui doit : *Rapport sur l'expédition austro-hongroise à Siam, en Chine et au Japon* (Stuttgart, 1872) ; *la Province de Smyrne, considérée au point de vue géographique, économique et intellectuel*, en collaboration avec MM. Ch. Humann, ingénieur, et J.-M. Stœckel, négociant, traduit en français par Ferdinand Silas (Vienne, 1873) ; *Industries universelles : études pendant un voyage princier à travers les districts de fabrique anglais* (Stuttgart, 1880), renfermant les résultats d'un voyage que Scherzer fit au printemps de 1878 avec le prince impérial Rodolphe en Grande-Bretagne et en Irlande ; *la Vie économique des peuples* (Leipzig, 1885).

SCHESTAKOF, amiral et ministre russe, né en 1820, mort en 1888. Sorti en 1837 de l'Ecole de marine, il fut attaché comme porte-enseigne à la flotte de la mer Noire. S'étant distingué dans une descente sur la côte du Caucase, il fut promu au grade de lieutenant en second, puis nommé aide de camp de l'amiral Lazaref. Il était en Angleterre pour y commander deux corvettes à hélice, lorsque les relations furent rompues entre la Grande-Bretagne et la Russie. Il rentra dans son pays et prit une part active à l'organisation de la flotte de la Baltique. Etant allé surveiller aux Etats-Unis la construction de la frégate « Grand-Amiral », il fut à son retour nommé aide de camp de l'empereur, commandant de l'escadre de la Méditerranée (1860), contre-amiral (1861), adjoint au commandant du port de Cronstadt (1863), préfet de Taganrog, et gouverneur militaire de Vilna. Rentré dans la vie privée, il en sortit en 1872 comme agent au ministère de la Marine et visita les ports d'Italie, de France et d'Angleterre. Un ukase le nomma à son retour président de la section des constructions navales ; enfin en 1882 il reçut le poste de ministre de la Marine, qu'il occupa avec distinction jusqu'à sa mort.

* **SCHEUREN** (Joseph-Gaspard), peintre allemand, né à Aix-la-Chapelle le 22 août 1810. — Il est mort en novembre 1887.

SCHEVTCHENKO (Tarass-Grigorievitch), poète petit-russien, né en 1814, mort en 1861. Il est le poète national par excellence; aucun autre n'a exprimé avec autant de puissance et de vérité les souffrances et les aspirations du peuple. C'est le principal mérite du *Kobsar* (recueil de poésies) de Schevtchenko (1860). Toute la vie du malheureux poète concourait à faire de lui le chantre de ces douleurs. Schevtchenko naquit dans le servage; son seigneur le plaça chez un sacristain pour apprendre à peindre les icones. Le diacre était un ivrogne et maltraitait l'enfant au point que celui-ci s'enfuit de chez lui. Son ancien maître le reprit et l'emmena avec lui à Saint-Pétersbourg en qualité de laquais. Schevtchenko avait la passion du dessin, et pendant la belle saison il profitait des longs crépuscules pour copier les statues qui ornent le Jardin d'Eté. C'est là qu'un membre de l'Académie des Beaux-Arts le surprit et fut frappé de son talent. L'Académie résolut de racheter Schevtchenko à son seigneur et de lui donner la liberté. Dans cette intention, le célèbre poète Ioukovski pria le peintre Brulow de faire son portrait, qu'il mit en loterie. Le profit de cette loterie fut consacré au rachat de Schevtchenko. Le jeune serf fut libéré en 1838. Schevtchenko ne tarda pas cependant à manifester plus de talent pour la poésie que pour la peinture. Ayant encore ses propres frères et sœurs dans le servage, il s'inspira de la misère du peuple et créa une poésie vraiment populaire, par ses poèmes de *Catherine* et de *la Servante*, qui peignent la vie de la Petite-Russienne. Dans ses poèmes historiques : *les Haidamaki, la Nuit de Tarass, Gamalia*, il célèbre les luttes des Cosaques contre les Polonais. En 1848, Schevtchenko fut enrôlé comme soldat à perpétuité en punition de ses idées subversives. En 1855, Alexandre II lui rendit la liberté.

SCHIAFFINO (Placido-Maria), prélat italien, né à Gênes le 5 septembre 1829, mort à Subiaco le 24 septembre 1889. Entré dans l'ordre des olivetains, il connut à Pérouse celui qui devait être Léon XIII et se fit apprécier de lui. Dès son avènement le nouveau pontife pensa à lui pour rédiger le journal « l'Aurora », qui avait pour mission de faire comprendre aux Italiens l'immense avantage qu'il y aurait pour le Quirinal à avoir de son côté le Vatican. Lorsque le pape suspendit l'« Aurora », dont les articles soulevaient les protestations indignées du parti intransigeant, Schiaffino fut nommé successivement évêque, directeur de l'Académie des nobles ecclésiastiques, et enfin cardinal le 27 juillet 1885, préfet de la congrégation de l'Index le 8 avril 1888, bibliothécaire du Vatican en février 1889. Il était très lié avec le pape Léon XIII, sur lequel il exerçait une grande influence et qu'il décida en 1888-1889 à ne pas quitter précipitamment l'Italie. Chef du parti des cardinaux italiens, on le désignait déjà comme papable, et en tout cas, il aurait joué un rôle considérable dans le prochain conclave.

SCHIAPARELLI (Jean-Virginius), astronome italien, né à Savigliano (Piémont) le 5 mars 1835. Après avoir fait ses études dans sa ville natale, il suivit les cours de l'université de Turin : attaché de 1850 à 1854, comme élève astronome, aux observatoires de Berlin et de Pulkowa, il fut nommé à son retour en Italie astronome à l'observatoire de Brera à Milan (1860). Deux ans après il était directeur de cet établissement. Déjà membre de l'Académie de Turin, il fut élu membre correspondant de l'Institut de France en 1879. C'est à M. Schiaparelli que l'on doit la découverte de la 69e petite planète, Hesperia (1861). Il étudiait en 1866 les orbites des étoiles filantes, lorsqu'il découvrit cette relation entre les étoiles filantes et les comètes, que les orbites de certains essaims d'étoiles filantes sont exactement ceux de certaines comètes; de là quelques astronomes ont conclu que les étoiles filantes seraient des débris de comètes; d'autres, au contraire, qu'elles en seraient les éléments en voie de constitution. M. Schiaparelli a publié : *De la relation entre les comètes et les étoiles filantes* (1866); *Notes et réflexions sur la théorie des étoiles filantes* (1871) ; *les Sphères homocentriques d'Eudoxe de Calliope et d'Aristote* (1875); *les Précurseurs de Copernic dans l'antiquité* (1876) ; *Observations sur le mouvement de rotation et la topographie de la planète Mars* (1878).

* **SCHIEFNER** (François-Antoine), philologue russe, né à Revel en 1817. — Il est mort à Saint-Pétersbourg le 16 novembre 1879.

* **SCHIMPER** (Wilhelm), voyageur et naturaliste, né à Manheim le 19 août 1804. — Il est mort en octobre 1878.

* **SCHIMPER** (Guillaume-Philippe), géologue et paléontologiste français, né à Dossenheim (Alsace) le 12 janvier 1808. — Il est mort à Strasbourg le 20 mars 1880.

* **SCHIR-ALI KHAN**, émir de Kaboul. — V. CHIR-ALI.

SCHIZOMYCÈTES s. m. pl. (chi-zo-mi-sè-te — du gr. *schizein*, diviser ; *mukês*, champignon). Microbiol. Nom donné aux bactéries pour les distinguer des levures qui se multiplient par bourgeonnement, tandis que les bactéries se multiplient par division. D'autre part, celles-ci se rattachent aux champignons par le manque de chlorophylle et par toute une série de propriétés biologiques. V. BACTÉRIACÉES, MICROBE.

SCHIZOPHYTES s. m. pl. (chi-zo-fi-te — du gr. *schizein*, diviser ; *phuton*, plante). Microbiol. Nom donné aux bactéries, pour rappeler leur mode de multiplication par division et pour indiquer leurs analogies avec les espèces inférieures du règne végétal.

SCHJŒRRING (Hélène-Jeanne KROHNE, dame), femme de lettres danoise, née à Hem le 4 juin 1836. Dès sa première jeunesse elle écrivait de petits récits et des poésies ; mais elle ne publia son premier volume, *Fortällinher og Skizzer*, qu'après son veuvage, en 1874. Encouragée par le succès, elle donna une série de romans, qui plurent plutôt par l'étude des caractères que par les événements qui s'y déroulent ; ce sont : *la Fille de la mer* [*Havets Datter*] (1875), histoire de la mer du Nord ; *Du printemps à l'automne* [*Fra Vaar til Höst*] (1876); *Jours riches* [*Rige Dage*] (1877); *la Vieille Cour seigneuriale* [*Dengamle Henegaard*] (1881); etc.

* **SCHLAGINTWEIT** (Hermann, baron DE), voyageur et géologue allemand, né à Munich le 13 mai 1826. — Il est mort dans la même ville le 19 janvier 1882.

* **SCHLAGINTWEIT** (Robert DE), voyageur et géologue allemand, frère du précédent, né le 27 octobre 1833. — Il est mort à Giessen le 6 juin 1885. Ce savant, qui avait été nommé professeur de géographie à l'université de Giessen parcourut les Etats-Unis, de New-York à San-Francisco, faisant des conférences dans les principales villes. Il a publié les résultats de ce voyage dans les ouvrages suivants : *le Chemin de fer du Pacifique dans l'Amérique du Nord* (Leipzig, 1870); *la Californie* (Leipzig, 1871); *les Prairies de l'Ouest américain* (Leipzig, 1876); *les Mormons* (Leipzig, 1874); *l'Organisation des chemins de fer américains* (Cologne, 1881); *les Lignes de Santa-Fé et du Pacifique Sud dans l'Amérique du Nord* (Cologne, 1884). — On doit à Émile SCHLAGINTWEIT, autre frère du précédent, né le 7 juil-

et 1835, outre les ouvrages déjà cités : *l'Inde en paroles et en images* (Leipzig, 1880-1881, 2 vol.).

* **SCHLEIDEN** (Jacques-Matthieu), savant botaniste allemand, né à Hambourg le 5 avril 1804. — Il est mort à Francfort-sur-le-Mein le 23 juin 1881. Depuis 1878, il a publié à Leipzig : *l'Isthme de Suez* (1858); *Sur la théorie de la connaissance par le sens de la vue* (1861); *Sur le matérialisme de la science nouvelle en Allemagne* (1863); *Pour l'arbre et la forêt* (1870); *Poésies* (sous le pseudonyme d'**Ernst**); *la Mer, la Rose* (1873); *le Sel* (1875); *l'Importance des Juifs dans la conservation et la rénovation des sciences au moyen âge* (1877). Il s'est élevé avec force contre la méthode philosophique que les anciens savants appliquaient à l'étude de la morphologie, et il a émis sur la physiologie végétale des théories qu'il lit à faire défendre contre ses collègues, chimistes et botanistes, comme Liebig, Hartig, Nees von Esenbeck, etc.

SCHLEYER (l'abbé Johann-Martin), linguiste allemand, né le 18 juillet 1831 à Oberlauda (grand-duché de Bade). Fils d'un instituteur, il montra dès sa jeunesse de grandes dispositions pour la musique et les langues étrangères. Après avoir fait de solides études aux gymnases de Tauberbischofsheim et de Carlsruhe, il suivit, de 1851 à 1855, les cours de l'université de Fribourg-en-Brisgau; en 1855, il entrait au séminaire de Saint-Pierre, près de cette ville, où il fut ordonné prêtre en 1856. Il fut alors nommé successivement : vicaire à Sinzheim, « coopérateur » à Baden-Baden, puis curé à Krozingen, à Wittnau, à Messkirch, à Krumbach, où il resta huit ans, et enfin à Lizelstetten, dans l'île de Mainau (lac de Constance) consacrant partout ses loisirs à la poésie, à la musique, à l'étude des langues. En 1875, à Krumbach, il prononça en chaire, sur « la socialisme chrétien » un sermon qui déplut à l'autorité et qui valut à son auteur une condamnation à quatre mois d'incarcération dans une forteresse. J.-M. Schleyer subit sa peine à Bastadt, où il vint se fixer à Paris pour étudier l'archéologie. C'est à cette époque que remonte la publication du premier ouvrage de M. Schliemann : *la Chine et le Japon au temps présent* (1867, in - 8°). En 1868 il fit un nouveau voyage en Grèce, y épousa une Grecque, non moins enthousiaste que lui de l'antiquité, et ensemble ils se livrèrent à des explorations archéologiques dont les résultats furent publiés sous le titre de : *Ithaque, le Péloponnèse, Troie* (1869, in-8°). Mais, trouver l'emplacement de Troie immortalisée par l'*Iliade*, telle était à cette époque l'unique préoccupation de M. Schliemann et de sa compagne. Ils obtinrent de la Turquie l'autorisation de faire des fouilles sur l'emplacement supposé de Troie, à la condition de partager les trouvailles avec le musée de Constantinople. En 1871 ils firent d'importants travaux d'excavation dans la plaine de Troie, d'abord près de Bounar-Bashi, où ils ne trouvèrent rien, puis près de la mer, à Hissarlick. Là ils découvrirent les vestiges de quatre villes superposées et une foule d'antiquités, vases et bijoux en or, en argent, en électrum (alliage d'or et d'argent), dans lesquelles ils crurent reconnaître le trésor de Priam, décrit par Homère (v. Hissarlick). Pendant la durée des fouilles (septembre 1871 - juin 1873) M. Schliemann adressa à la Société archéologique d'Athènes vingt-trois mémoires, réunis depuis sous le titre de : *Antiquités troyennes, rapports sur les fouilles de Troie* (en allemand, 1874), il a également publié en 1874 un atlas archéologique, qui a été traduit en français par M. Rangabé, sous le titre de : *Atlas d'antiquités troyennes ; reproductions photographiques pour les Rapports sur les fouilles de Troie*. Les découvertes faites par M. Schliemann et surtout les attributions qu'il en a faites aux temps homériques ont soulevé d'ardentes discussions dans le monde des archéologues. Le gouvernement turc revendiqua plus que sa part dans les trouvailles de M. Schliemann et lui suscita tant d'obstacles qu'il abandonna la Troade pour aller faire des fouilles dans la plaine d'Argos. Il se mit à la recherche des fameux murs cyclopéens de Tyrinthe, puis il s'attaqua à Mycènes. Il enregistra ses découvertes sur ce point dans un volume : *Mycènes* (Londres et Leipzig, 1878, in-80), qui a été traduit en français sous le même titre par M. Girardin (1879) [v. aussi Mycènes et Tirynthe]. En 1878 nous trouvons M. Schliemann explorant l'île d'Ithaque, où il crut retrouver les monuments décrits par l'*Odyssée* d'Homère (v. Ithaque). Quelque temps après il obtint un nouveau firman du gouvernement turc, et alla reprendre avec 150 ouvriers ses fouilles à Hissarlick. Il explora cette fois des tumuli gigantesques, dans lesquels il trouve des kilogrammes d'ornements d'or, des poteries et des armes, et des ruines importantes qu'il décore du nom de « Palais de Priam ». Ces nouvelles découvertes ont été consignées dans un superbe volume, portant pour titre : *Ilios*, qui a paru en anglais et a été traduit en français par Mme Egger (1885, in-4°). Bien qu'il soit difficile d'admettre comme des vérités démontrées toutes les hypothèses de l'enthousiaste archéologue, on ne peut contester le mérite des matériaux qu'il a mis au jour et de désintéressement à la science archéologique.

SCHLŒSING (J.-J.-Théophile), chimiste et agronome français, né à Marseille le 9 juillet 1824. Entré à l'École polytechnique en 1841, il en sortit en 1843 dans le service des manufactures de l'État, où il a fait toute sa carrière. Il est en outre professeur au Conservatoire des arts et métiers et à l'Institut agronomique même temps que directeur de l'École d'application annexée à la manufacture des Tabacs de Paris. Il est officier de la Légion d'honneur depuis 1878. Les *Mémoires* de M. Schlœsing ont été publiés dans les « Annales de chimie et de physique » et dans les « Comptes rendus de l'Académie des sciences ». Ceux qui concernent le tabac ont été réunis en volume par les soins de M. Grandeau en 1861 : *Le Tabac, étude théorique et pratique sur la culture du tabac* (Paris, 1868). Ses méthodes et appareils d'analyse ont été décrits dans le « Traité de chimie » de MM. Pelouze et Fremy, dans le « Dictionnaire de chimie » de Wurtz et dans le « Traité d'analyse » de M. Grandeau. Enfin, depuis 1870, il a publié tant en vantant son nom par d'autre publicité que l'enseignement oral au Conservatoire des arts et métiers et à l'Institut agronomique. Une liste complète de ses mémoires serait trop longue pour entrer dans notre cadre; nous ferons mieux connaître le savant en donnant un aperçu des connaissances nouvelles dont ses recherches ont doté la science. Ces recherches peuvent être partagées en cinq groupes ; 1° recherches sur la terre végétale ; 2° recherches sur l'atmosphère; 3° recherches sur la végétation ; 4° recherches de chimie industrielle; 5° appareils et procédés d'analyse.

Nous ne pouvons insister ici sur les parties purement techniques de l'œuvre de M. Schlœsing ni sur celles qui se rapportent à des points de doctrine scientifique encore discutés. Nous signalerons seulement, dans cet ordre d'idées, ses expériences sur la fixation de l'azote par les végétaux, ses procédés relatifs à l'industrie de la soude, à celle de la magnésie, au traitement des défections des grandes villes en vue de l'assainissement de l'utilisation en agriculture, mais nous devons nous arrêter un peu plus longtemps sur les découvertes d'une portée plus générale.

En ce qui concerne la terre végétale, M. Schlœsing a fait connaître la coagulation et la précipitation des limons argileux par les sels et l'influence des matières salines sur la limpidité des eaux naturelles. Il a donné la clef de cette action des sels en montrant que les argiles sont formées de silicates de bases et d'un silicate d'alumine hydraté de nature colloïdale, que les sels terreux coagulent et qui enveloppe alors le sable dans ses flocons; il a confirmé ses vues par la constitution synthétique d'une argile. Il a montré que la présence de la matière colloïdale prévient le délitement des terres sous l'action de la pluie, et il a étendu cette remarque à la matière noire du terreau, qui est formée d'acide humique et d'humates également colloïdaux.

Par une autre série d'expériences, M. Schlœsing a fait connaître les lois de la solubilité du carbonate de chaux, dans les eaux chargées d'acide carbonique, en rattachant ce phénomène à la dissociation du bicarbonate (v. carbonate). Enfin on lui doit de belles recherches sur la nitrification des matières azotées dans le sol, recherches qui l'ont conduit à une très importante découverte, celle du ferment nitrique, faite en collaboration avec M. Müntz (1877).

Pour ce qui se rapporte à l'atmosphère, il a donné l'explication de la constance que présente la proportion d'acide carbonique dans l'air, explication fondée sur la loi de dissociation des bicarbonates alcalins qui existent dans les eaux marines. Enfin, il a formulé la loi des échanges d'ammoniaque entre l'atmosphère, les mers et les continents et de la circulation de ce gaz à la surface du globe.

Ces remarquables travaux lui ont ouvert en 1882 les portes de l'Académie des sciences. Cette haute distinction n'a pas été pour M. Schlœsing le signal du repos. Le savant membre de l'Institut s'adonne avec un même zèle qu'autrefois à ses études favorites et il prend une part active à la grande discussion ouverte relativement à la fixation de l'azote atmosphérique par le sol et par les végétaux.

* **SCHLŒZER** (Kurd de), historien et diplomate allemand, né à Lubeck le 5 janvier 1822. — Successivement attaché à l'office des Affaires étrangères de Berlin en 1844, secrétaire de légation à Saint-Pétersbourg, Copenhague, Rome (1857-1869), chargé d'affaires au Mexique, ambassadeur d'Allemagne à Washington en 1881, il est ambassadeur de Prusse auprès du saint-siège depuis 1882.

SCHLUMBERGER (Léon-Gustave), médecin et archéologue français, né à Guebwiller (ancien département du Haut-Rhin) le 24 mai 1837. Après de brillantes études de médecine à Paris, il fit la campagne de 1870-1871 en qualité de chirurgien aide-major des ambulances et fut reçu docteur en 1872. Sa thèse sur l'*Erysipèle du pharynx* lui valut une médaille d'argent. Maigré ces succès scientifiques, entraînement un bel avenir médical, M. Schlumberger s'est consacré à l'étude de l'histoire et de l'archéologie, et la numismatique principalement. En 1877 il a été nommé membre de la Société des antiquaires de France, dont il a été depuis président. Il fut chargé en 1878, avec M. de Longpérier, d'exposer la section rétrospective du Trocadéro, ce qui lui a valu la croix de la Légion d'honneur. En 1884 l'Académie des inscriptions lui ouvrit ses portes. A diverses reprises M. Schlumberger a fait de fructueux séjours en Orient, et c'est lui qui a permis de faire des recherches sur l'archéologie et l'histoire byzantines et sur les croisades. Ces recherches ont quelque peu étranger à l'époque des croisades et du pèle purement religieux qui poussait les barons chrétiens vers la terre sainte. M. Schlumberger nous les montre fort occupés de leurs intérêts temporels et pactisant à l'occasion avec le Croissant. Il le fait d'après des documents irrécusables, d'après les monnaies des barons eux-mêmes qui, pour plus d'un, nous donnent son portrait, coiffé du turban, avec en exergue le titre d'émir, tandis que le revers de la pièce porte tout entière la profession du Coran et célèbrant les louanges d'Allah. L'histoire a laissé s'échapper ces compromissions, mais la numismatique les a notées fidèlement. Parmi les plus importants travaux de ce savant nous citerons : *Des monnaies byzantines d'Allemagne : considérations générales et classification des types principaux* (1873, in-80), ouvrage couronné par l'Institut; *les Principautés franques d'Orient au moyen âge, d'après les plus récentes découvertes de la numismatique* (1877, in-80); *Numismatique de l'Orient latin* (1878, in-40), également couronné par l'Institut; *le Trésor de San'd* [monnaies himyaritiques] (1880, in-40); *Sigillographie de l'empire byzantin* (1884, in-40); *les Iles des Princes, souvenirs de voyage* (1884, in-12); *Rapport fait au nom de la commission des antiquités de France. Un empereur byzantin au* Xe *siècle, Nicéphore Phocas* (1888, in-40). M. Schlumberger est l'un des directeurs de la « Revue de numismatique française ». Il a dirigé l'édition des œuvres complètes de son maître en numismatique, M. A. de Longpérier (1882-1885, 7 vol. in-80).

SCHMALER, et plus correctement **SMOLER** (Jean-Ernest), philologue slave-allemand, né à Mœrdorf (Lusace) le 20 janvier 1816, mort le 13 juin 1884. Après avoir étudié à Breslau la théologie protestante, il s'appliqua à la philologie slave et publia d'abord un *Annuaire de la littérature slave* (1846 et suiv.), puis des traductions d'ouvrages russes, ainsi qu'un recueil des *Chants populaires wendes de la haute et basse Lusace* (Grimma, 1842-1843, 2 vol.). Fondateur de la Société « Macica Serbska », il devint le principal rédacteur et l'éditeur d'une feuille hebdomadaire, « Serbska Nowiny », qui exerça une influence incontestée sur les Wendes, ses compatriotes. Il est l'auteur d'une *Grammaire de la langue wende-serbe* (1861).

* **SCHMERLING** (Antoine, chevalier de), homme d'État autrichien, né à Vienne le 23 août 1805. — Le 15 mai 1889, les amis de M. Schmerling ont célébré le soixantième anniversaire de son entrée au service de l'État. Depuis 1865 il occupe le poste de premier président de la cour suprême, et depuis 1879 il est le chef de l'opposition allemande au Reichsrath. « Que si son libéralisme, dit M. Francis de Pressensé, est un peu hors d'âge, comme celui d'un doctrinaire qui aurait survécu jusqu'à nos jours; que si son centralisme autoritaire est condamné à perdre chaque jour du terrain devant le fédéralisme grandissant, M. de Schmerling n'en est pas moins un de ces types vénérables de fidélité au devoir, de patriotisme désintéressé et de convictions inébranlables qu'un parti et un pays ne sauraient trop honorer. » M. de Schmerling est président de l'Académie des chevaliers de Marie-Thérèse et de l'Académie orientale. En 1856 il se prononça pour l'usage de la langue allemande dans les services de l'État, contrairement au ministre de la Justice Prazac, qui tenait pour la langue slave. — Son frère, Joseph, chevalier de Schmerling, né en 1807, mort en 1884, fut longtemps plénipotentiaire militaire à Francfort-sur-le-Main, puis attaché au ministère de la Guerre d'Autriche et membre de la Chambre des seigneurs et de la délégation depuis 1867.

* **SCHMID** (Reinhold), jurisconsulte allemand, né à Lena le 29 novembre 1800. — Il est mort à Iéna le 9 juillet 1873.

SCHMID (Hermann de), écrivain satirique, né à Weizenkirchen le 30 mars 1815, mort à Munich le 19 octobre 1880. Attaché à l'administration judiciaire, il prit part aux mouvements politiques de 1848 et 1849, et, par suite, renoncer à sa carrière. Il s'adonna alors à la littérature et se tarda pas à acquérir une grande réputation. Ses publications de pages des hauts plateaux de Bavière, ses études de mœurs sont frappantes de vérité. On lui doit des récits et nouvelles, dont le plus connu est *Dorfgeschichten* (1858, in-40). M. Schlumberger est l'un des directeurs de la « Revue de numismatique française ». Il a dirigé l'édition des œuvres complètes de son maître en numismatique, M. A. de Longpérier (1882-1885, 7 vol. in-80).

SCHMID (Rodolphe), officier et ingénieur militaire suisse, né à Bâle le 23 juin 1832. Entré au service comme recrue en 1853, il fut nommé lieutenant d'infanterie en 1855, capitaine de chasseurs en 1860, premier conducteur d'artillerie en 1862, chef d'état-major en 1867 pour la transformation des armes, et en 1869 pour la fabrication des armes à tir rapide. Promu major d'infanterie en 1870, et à l'état-major fédéral le 2 juin 1871, lieutenant-colonel d'infanterie en 1876 et colonel le 23 janvier 1887, ses savantes recherches et ses travaux spéciaux le firent nommer directeur de la fabrique d'armes fédérale à Berne le 26 juillet 1871. Toutes les ordonnances avec instructions sur les armes à feu portatives en Suisse ont, depuis 1869, été établies par le colonel Schmidt, qui, à part de nombreux perfectionnements apportés à celles-ci, est spécialement constructeur des armes suisses suivantes : fusil des cadets (modèle 1870), revolvers de cavalerie (mod. 1872 et 1878), revolvers d'officiers non montés (mod. 1882), système de culasse mobile et de répétition du fusil d'infanterie (mod. 1889), adopté récemment pour l'infanterie et les armes spéciales en Suisse. Le colonel Schmidt est l'auteur d'un travail considérable sur *les Nouvelles Armes à feu portatives*, adoptées comme armes de guerre par les États modernes (Bâle, 1889, in-4° de 200 pages de texte, accompagné d'un atlas contenant 400 figures chromolithographiques). Cet ouvrage, fruit d'un travail de plusieurs années, forme un véritable manuel d'instruction, un guide pratique pour l'étude des armes d'infanterie à l'usage de tous les militaires et de tous ceux qui s'intéressent à l'étude des armes à feu. Nulle part encore un travail de ce genre n'avait été fait aussi complet, aussi techniquement traité. On doit également au colonel Schmidt : *le Développement des armes à feu*, avec planches (Genève, 1870); *Die Handfeuerwaffen, und i. Folge hiezu, mit Atlas* (1873-1878); *les Armes à feu portatives*, avec un atlas (1877); *le Fusil et la carabine à répétition suisse*, modèles de 1881, avec atlas (1879-1882); *Rapport de l'Exposition, groupe 24, armes à feu portatives*, avec planches (Zurich, 1884).

* **SCHMITT** (Alois), pianiste et compositeur allemand, né à Erlenbach (Bavière) en 1789. Il est mort à Francfort-sur-le-Mein le 25 juillet 1860.

SCHMITZ (Isidore - Pierre), général français, né à Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise) le 21 juillet 1820. Sorti de Saint-Cyr en 1840 comme sous-lieutenant, il entra ensuite à l'École d'application d'état-major; lieutenant en 1845, il alla en Afrique, où il fit campagne jusqu'en 1848. Compagnie, et fut nommé, le 15 février 1879, commandant du 12e corps d'armée; il commanda ensuite le 9e corps, qu'il quitta dans les circonstances suivantes : Le 26 janvier 1886, le général Boulanger, alors ministre de la Guerre, ayant ordonné que le 3e dragons et le 2e effaceurs quitteraient Tours pour aller à Nantes, le général Schmitz, sous les ordres de qui ces deux régiments étaient placés, fut mis en cause par un journal, disant « que le général n'avait pas été tout à fait aveugle, puisqu'il se rallia au gouvernement allemand en se bornant à réclamer une autonomie locale. C'est sur ce programme qu'il fut élu député au Reichstag de l'empire en 1877 par la circonscription de Saverne. Il fut nommé la même année membre du consistoire supérieur protestant, et, quelque temps après, il prenait la direction en chef du « Journal d'Alsace ». En 1880, il donna sa démission de député, et dévoilant enfin ses véritables le sentiments, il entra dans l'administration allemande et fut nommé conseil à Metz. Depuis il est passé conseil général de l'Allemagne à Gênes. On cite plusieurs ouvrages de M. Schneegans : *Une Saison en Allemagne* (1864, in-16); *Contes* (1868, in-18); *la Guerre en Alsace-Lorraine* (1877, en allemand). Depuis il a publié dans des revues allemandes des études sur la Sicile, qui ont été réunies en un volume sous le titre de : *Aus fernen Landen* (Au pays étranger, 1886).

dignité de grand-croix le 9 juillet 1883, le général Schmitz comptait au moment où il fut relevé de son commandement en chef un passé de service, 14 campagnes et 4 citations.

SCHMOLLER (Gustave), économiste allemand, né à Heilbronn le 24 juin 1838. Il fit ses études à l'université de Tubingue, où il obtint un prix pour un travail sur les idées économiques au temps de la Réforme, et après avoir occupé un emploi au bureau de la statistique du Wurtemberg, il devint professeur à l'université de Halle (1865), d'où il passa à celle de Strasbourg (1872), et ensuite à celle de Berlin (1882). Outre divers écrits sur l'histoire du droit administratif prussien, sur la question du travail et sur l'économie sociale, il a publié les ouvrages suivants : *Histoire du petit commerce allemand au* XIXe *siècle* (1869); *De quelques questions fondamentales de droit et d'économie politique*, refutation de l'ouvrage de Treitschc, *le Socialisme et ses protecteurs* (1874); *Strasbourg au temps des luttes de métiers* (1875); *la Prospérité de Strasbourg et la révolution économique au* XIXe *siècle* (1875); *les Drapiers et les Tisserands de Strasbourg* (1879); etc.

SCHNEEGANS (Louis-Ernest), général français, né à Strasbourg le 18 juillet 1822. Sorti de l'École polytechnique en 1842, il entra comme sous-lieutenant d'artillerie à l'École d'application de Metz. Lieutenant en 1844, capitaine en 1850, il prit part au siège de Sébastopol, y fut blessé et y gagna la croix de la Légion d'honneur (28 décembre 1854). Les services qu'il rendit ensuite pendant la campagne d'Italie, où, attaché à l'état-major du général Lebœuf, il fut chargé de reconnaître les divers cours d'eau de la Lombardie et de préparer les passages sur les différentes rivières que les armées françaises et piémontaises devaient traverser, lui valurent d'être promu chef d'escadron en 1860 : il prit part aussi à la campagne de Chine, devint lieutenant-colonel en 1862 et colonel en 1868. En 1870, il fut chef d'état-major de l'artillerie du 1er corps de l'armée du Rhin, puis de l'armée de Châlons et assista aux batailles de Frœschwiller et de Sedan. Prisonnier de guerre par suite de la capitulation, il ne revint en France qu'au mois de mars 1871. Général de brigade le 26 décembre 1872, il présida à Tarbes la commission d'expériences du nouveau matériel d'artillerie et fut nommé, le 2 octobre 1873, au commandement de l'École d'application de l'artillerie et du génie qu'il réorganisa à Fontainebleau. Ce fut sous sa direction que les programmes furent changés et mis en rapport avec les exigences de l'état actuel de l'art de la guerre. Directeur de l'artillerie au ministère de la Guerre, il fut nommé le 31 juillet 1878, général de division et, le 15 février 1879, il prit le commandement de la 8e division d'infanterie à Amiens. Il y resta jusqu'au 1er octobre 1884, époque où, atteint par la limite d'âge, il fut admis dans le cadre de réserve. Il a été élevé à la dignité de grand-croix le 12 juillet 1887. Il a publié : *l'Artillerie dans la guerre de campagne* (1876, in-12).

SCHNEEGANS (Charles-Auguste), publiciste et homme politique allemand, né à Strasbourg le 9 mai 1838. Il fut attaché en 1857 comme secrétaire à la Commission européenne du Danube, et, de retour en 1862, devint rédacteur du « Courrier du Bas-Rhin », qu'il était en outre correspondant du « Temps ». Membre du conseil municipal et adjoint au maire pendant le siège de Strasbourg (1870), il se rendit en Suisse après l'entrée des Allemands et y fonda un journal, *l'Helvetie*, qui le fit inscrire par la police prussienne sur la liste des suspects. Élu, le 8 février 1871, représentant du Bas-Rhin à l'Assemblée nationale, il vota contre les préliminaires de paix, et après leur adoption, donna sa démission comme les autres députés des pays annexés. En avril 1871, il fut appelé à la rédaction du « Journal de Lyon » et y protesta énergiquement contre les conclusions de la commission d'enquête sur la capitulation de Strasbourg. A tort ou à raison, la presse mettait déjà en doute les sentiments français de M. Schneegans; il se détacha alors avec éclat du « Journal de Lyon » et rentra en 1873 en Alsace, où il trouva que la presse française n'avait pas été tout à fait aveugle, puisqu'il se rallia au gouvernement allemand en se bornant à réclamer une autonomie locale. C'est sur ce programme qu'il fut élu député au Reichstag de l'empire en 1877 par la circonscription de Saverne. Il fut nommé la même année membre du consistoire supérieur protestant, et, quelque temps après, il prenait la direction en chef du « Journal d'Alsace ». En 1880, il donna sa démission de député, et dévoilant enfin ses véritables le sentiments, il entra dans l'administration allemande et fut nommé conseil à Metz. Depuis il est passé conseil général de l'Allemagne à Gênes. On cite plusieurs ouvrages de M. Schneegans : *Une Saison en Allemagne* (1864, in-16); *Contes* (1868, in-18); *la Guerre en Alsace-Lorraine* (1877, en allemand). Depuis il a publié dans des revues allemandes des études sur la Sicile, qui ont été réunies en un volume sous le titre de : *Aus fernen Landen* (Au pays étranger, 1886).

* **SCHNEIDER** (Louis), acteur, auteur dramatique et littérateur allemand, né à Berlin le 29 avril 1805. — Il est mort à Potsdam le 16 décembre 1878. Attaché pendant une trentaine d'années à la personne du roi de Prusse, qui devint en 1871 empereur d'Allemagne sous le nom de Guillaume Ier, il l'accompagna en France pendant la guerre de 1870-1871. Schneider a consigné jour par jour les moindres événements de la vie du monarque, de 1848 à 1873. Ces notes, revues sur le manuscrit par l'empereur lui-même, n'ont été publiées qu'après la mort de l'auteur et du souverain, sous le titre de : *Souvenirs intimes* et traduites en français en 1888. La plus grande partie de cet ouvrage est consacrées aux campagnes de 1866 et de 1870-1871; il renferme de nombreux documents inédits, des lettres intimes et des autographes reproduits en fac-similé. On lui doit encore : *la Guerre de la triple alliance contre le dictateur Lopez du Paraguay* (Berlin, 1872, 3 vol.).

SCHNEIDER (Lina Wellier, dame), femme de lettres allemande, née à Weimar le 15 janvier 1831. Elle s'adonna de bonne heure aux études littéraires et, ayant épousé le chanteur Schneider, elle visita avec lui les principales villes de Hollande, où elle fit des conférences sur la littérature allemande. Un missionnaire lui apprit le malais. Elle traduisit du hollandais plusieurs écrits sur les Indes et publia sous le pseudonyme de **Guillaume Berg**, une édition allemande de l'*Histoire de la littérature néerlandaise*, par Jonckbloet, qui lui valut d'être nommée membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts de Hollande. On cite encore : *Figures féminines de la légende et de la poésie grecques* (1879). Elle est directrice du lycée Victoria à Cologne.

SCHNITZER (Edouard), explorateur allemand. V. Emin-bey.

* **SCHŒDLER** (Frédéric-Charles-Louis), naturaliste allemand, né à Diebourg en 1813. — Il est mort à Mayence le 27 avril 1884.

SCHŒFER (Arnold), historien allemand, né à Seehausen (Altmark) le 16 octobre 1819, mort en décembre 1883. Après avoir terminé à Leipzig ses études de philologie et d'histoire (1843), il entra dans l'enseignement privé, et devint en 1858 professeur d'histoire à l'université de Griefswald, d'où il passa en 1865 à celle de Bonn, pour y remplir les mêmes fonctions. On lui doit les travaux ci-après : *Démosthène et son temps* (1858-1858, 3 vol.); *Aquisse des sources de l'histoire grecque jusqu'à Polybe* (1873); *Histoire de la guerre de Sept ans*, d'après les documents des archives de Berlin, Londres, Paris et Vienne; *la Hanse et la marine de l'Allemagne du Nord* (1869); *Ecrits et propos historiques* (1873); *Bible de Gœthe dans la nation allemande* (1880).

** **SCHŒLCHER** (Victor), écrivain et homme politique français, né à Paris le 21 juillet 1804. — Au Sénat, il a continué d'occuper des questions coloniales, dans lesquelles il a toujours exercé une légitime influence. Le 11 février 1878, il proposa de supprimer la bastonnade dans les bagnes, mesure que le Sénat repoussa, mais qui fut réalisée par un décret du 18 juin 1880. Le 2 février 1883, il combattit le maintien du serment religieux devant les cours et tribunaux. « Je crois, dit-il, que le témoin ou le juré qui prête serment sur son honneur et sa conscience présente plus de garantie que celui qui jure sur une entité à laquelle il ne croit pas. Je prie les membres de la droite de respecter les scrupules matérialistes pour lesquels le serment religieux est une violation de la liberté de conscience. » M. Schœlcher a publié depuis 1879 les ouvrages suivants : *le Vrai saint Paul* (1879); *l'Esclavage au Sénégal* (1880); *Polémique coloniale* (1882); *Evénements de 1848 à Saint-Pierre* (1883); *Emigration aux colonies* (1883); *Nouvelle Réglementation de l'émigration à la Guadeloupe* (1885); *Second Volume de politique coloniale* (1886); *Vie de Toussaint Louverture* (1889). M. Schœlcher a fait des dons nombreux à divers établissements publics : Bibliothèque nationale (1.800 volumes qu'elle ne possédait pas), Conservatoire (une collection de musique anglaise), Ecole des Beaux-Arts de Paris (collection de 1.000 à 1.200 gravures et nombre très important d'ouvrages relatifs à l'histoire de l'art), Muséum d'histoire naturelle, musée des antiquités nationales de Saint-Germain, musée ethnographique du Trocadéro, musée céramique de la manufacture de Sèvres. Les colonies ont également reçu de lui de précieuses libéralités : une collection de 12.000 volumes, qui a créé la bibliothèque publique de la Martinique; une collection de bronzes, céramiques, gravures, etc., qui a fondé le musée artistique de la Guadeloupe, portant le nom de M. Schœlcher ainsi que la bibliothèque de la Martinique; enfin, il a fait don à la Guyane française de sa collection de curiosités ethnographiques, rapportées de ses différents voyages en Afrique et en Amérique.

* **SCHŒLL** (Adolphe), littérateur et archéologue autrichien, né à Brunn (Moravie) le 2 septembre 1805. — Il est mort à Weimar le 26 mai 1882. Ses derniers ouvrages sont : *Gœthe, les principaux traits de sa vie et de son activité* (Berlin, 1882); *Mémoires sur la littérature classique ancienne et nouvelle* (Berlin, 1884). — Son fils, Rodolphe Schœll, né à Weimar en 1844, alla relever des inscriptions dans la haute Italie pour le compte de Mommsen (1869), retourna en 1871 à Berlin, où il prit ses grades, et fut successivement professeur à Greifswald (1872), Iéna (1874), Strasbourg (1876), Munich (1885). On lui doit les ouvrages suivants : *Legis duodecim tabularum reliquiæ* (Leipzig, 1866); *Quæstiones fiscales juris Attici ex Lysiæ orationibus illustratæ* (Berlin, 1873); *De synegoris Atticis commentatio* (Iéna, 1876).

* **SCHŒMANN** (Georges-Frédéric), philologue et archéologue allemand, né à Stralsund en 1793. — Il est mort à Greifswald le 25 mars 1879.

_ **SCHŒNEWERK** (Alexandre), sculpteur français, né à Paris le 18 février 1820. — Il est mort dans cette ville le 22 juillet 1885. En 1878 il avait exposé *Un quet-apens*. A l'Exposition de 1878 on a revu de lui : *la Jeune Tarentine* et *Jeune fille à la fontaine*, « marbres délicieux, écrit M. Charles Blanc. Si Corrège avait fait de la sculpture, il l'aurait faite ainsi. La grâce ineffable de ce grand maître est passée dans l'âme et dans le ciseau de Schœnewerk; mais il se statuaire a été ici plus sévère que le peintre, plus châtié, et cela devait être puisqu'il n'avait pas pour dissimuler tel ou tel défaut de goût le prestige d'une couleur enchanteresse et les mystères de l'exécution. Jamais on n'a manié le carrare d'une main plus légère, plus souple, avec plus d'amour. Jamais on n'a mis autant de tendresse dans une figure de style, autant de chasteté dans une exquise volupté de formes. Ce n'est pas une statue d'une beauté ponctue que cette jeune fille si naïvement belle, si charmante. Elle a dans le mouvement de sa bouche insensiblement tremblotée, dans le modelé de son corps penché sur la fontaine et dans quelques accents indiqués au jarret de ses jambes nues quelque chose qui annonce qu'elle a vécu avant d'être immortalisée, que sa chair a palpité avant d'être métamorphosée en marbre.... » — Pour le sculpteur, ajoutait le même critique, M. Schœnewerk a changé complètement de style en travaillant pour une matière métallique. Les qualités vraiment exquises de son exécution en marbre, il y a volontairement renoncé dans le modèle de son *Mime dompteur*, qui, jouant avec le danger, menace d'une verge de fer un jeune tigre. Ce pâtre est plein d'énergie, de mouvement, le sentiment de la vie et le plaisir de la lutte y sont poussés jusqu'à l'exaltation. En outre, un palais du Champ-de-Mars l'artiste avait envoyé *Résistation*, statue de marbre, et *Eve native*, *Europe*, que à son ciseau, ornait le bassin du Trocadéro. En 1879 parurent le portrait du *Jeune Bolo* et *Au matin*, excellent morceau, amoureusement modelé et acquis par l'Etat, puis : *Cet âge est sans pitié* et la reproduction en marbre du portrait du *Jeune Bolo* (1880); *Au matin* que possède le musée du Luxembourg (Exposition nationale de 1883) et *Salomé* (1885). On doit encore à M. Schœnewerk un *Petit Faune*, acquis par l'Etat. Il est également l'auteur d'une *Galatée*, fronton de la galerie du Louvre, façade méridionale, et d'*Othon l'Enfant, le premier duc héréditaire de Brunswick, tenant à la main la charte d'investiture qu'il vient de recevoir de l'empereur Frédéric Barberousse* (monument de Brunswick érigé en 1879 à la gloire des Guelfes). Le statuaire avait obtenu une médaille de 1re classe à l'Exposition universelle de 1878. Il allait être promu au grade d'officier de la Légion d'honneur lorsque, dans un accès de délire, il se précipita du troisième étage de la maison qu'il habitait.

SCHŒNN (Aloïs), peintre autrichien, né à Vienne le 11 mars 1826. Il suivit les leçons de Fuhrich dans cette ville, combattit pendant la révolution de 1848 dans les rangs des chasseurs italiens, prit ensuite part à la guerre en Hongrie et, accusé d'espionnage par les Hongrois, il échappa à la mort que par la fuite. En 1850, il vint se perfectionner dans l'atelier d'Horace Vernet à Paris, où il exécuta plusieurs de ses œuvres. De nouveaux voyages en Afrique et en Hongrie lui fournirent des documents pour ses travaux ultérieurs. M. Schœnn excelle dans la peinture des scènes de la vie populaire dans la haute Italie, à Venise et aux environs. On cite de lui : *Retour du combat*, *près de Ponte Tudesco*, *Retour d'une famille bourgeoise après la fin de la guerre*, popularisé par la gravure de Dauthsge; *Soirée sur le Nil*, *Dame égyptienne*, *Jeune fille au marché d'esclaves à Siout*, *les Colosses de Thèbes*, *Conteur arabe*, *Bohémiens dans la haute Hongrie*, *Fête des vendanges en Turquie* (propriété du duc de Saxe-Cobourg-Gotha), *Marché aux ânes à Cracovie* (galerie de l'Académie de Vienne), *Atelier de l'artiste*, *Marché aux poissons à Chioggia*, *Portique d'Octavie*, *Fête populaire sur la côte génoise*. Ces trois dernières peintures, qui ont paru à l'Exposition universelle de Paris, en 1878, ont valu à l'artiste une seconde médaille et la décoration de la Légion d'honneur.

SCHOLANDER (Frédé-ic-Guillaume), architecte et peintre suédois, né à Stockholm le 23 juin 1816, mort dans la même ville le 9 mai 1881. Il fit ses premières études artistiques à l'École des Beaux-Arts de sa ville natale et vint les achever à Paris dans l'at-